

# Le feuilleton : la mère : roman inédit : [suite]

Autor(en): **Meunier, Prosper**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223846>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**LA MÈRE**  
*Roman inédit.*

11

Pour celui-ci, il avait construit cette villa de Parly, prétentieuse, avec ses tourelles ridicules et son faux air de château. Il projetait d'y ajouter une remise, un garage, pour que monsieur l'avocat pût avoir voiture. Il payait les dettes du garçon sans sourciller. Il donnait sans se plaindre. Et, tout à coup, alors qu'il comptait sur l'affection, sur la reconnaissance de ce « petit », la réponse brutale détruisait l'illusion. Cet enfant ne l'aimait pas. Cet enfant le reniait presque. Cet enfant disait :

— Si tu comptes travailler encore dans ce goût-là, il faut avertir. Je m'arrangerai de façon à ne pas être compromis.

Le père entrevit une rupture possible, une brouille, quelque chose d'irréparable peut-être. Il eut peur. Il se fit humble, s'excusant presque.

Je ne pouvais pas penser qu'on t'attaquerait. Hein ? J'étais dans mon droit, que diable ! les gens n'ont rien à voir là-dedans. Tu me tombes dessus, et ce n'est pourtant pas ma faute.

— A la chasse, on prend garde de ne pas blesser ses camarades. C'est élémentaire.

— Bien sûr. Je n'ai pas prévu.

— Il faut prévoir.

Un bruit de pas sur le gravier du jardin. Les deux hommes levèrent la tête.

— Mademoiselle Berger, dit Valentin. Que veut-elle encore celle-ci ? Elle choisit bien son heure.

Porchard père se rappela l'avoir vue, une heure auparavant, à la fenêtre de la veuve. Peut-être venait-elle pour cette affaire ?

— Il ne manquerait plus que ça, grogna Porchard fils. Ce serait le bouquet. Dans tous les cas, ne t'en mêle pas. Va-t'en. J'arrangerai ça.

— Mais...

— Non, non et non. Tu gafferai encore. J'en ai assez, tu sais.

Cependant, la pensée de l'argent, un moment assoupie sous l'émotion paternelle, se réveillait dans l'âme du vieux bonhomme. Il craignit que Valentin fût trop accommodant.

— C'est que, vois-tu... Il y a deux mois d'arrière, implora-t-il piteusement, à 20 fr. par mois... tu comprends ? Hein ? Et puis les frais.

— Va-t'en, je te dis ! Elle est à la porte. Sacré...

Vaincu par cette volonté irrespectueuse, le propriétaire sortit, les épaules rondes, la tête basse, absolument désorienté. Plus de fils. Plus de droits. Plus rien. Alors quoi ?

\* \* \*

Jeanne entra, introduite par une servante. Elle salua silencieusement, tandis que Valentin Porchard, empressé, avançait un fauteuil, l'accompagnant de la banalité coutumière sur « l'honneur d'une si aimable visite ? »

— Je ne viens pas pour moi, monsieur, je désirerais parler à monsieur votre père.

— Absent ; mademoiselle. A peine rentré de Lausanne, il a dû repartir. Mais... — il eut ici un sourire entendu. — Mais, je pourrais peut-être le remplacer. Est-ce une affaire de location ?

— Oui, monsieur. Pour madame David.

— C'est cela. Je m'en doutais, mademoiselle. Un abominable malentendu. Nous sommes désolés, mon père et moi. Un ordre mal compris...

La défaite était mauvaise. Jeanne n'eut aucune peine à dérouter Porchard fils.

— Vous me surprenez ! Monsieur votre père était présent à la petite opération, si je suis bien renseignée.

Valentin se mordit les lèvres. Il ignorait ce détail. La gaffe était décidément plus complète qu'il ne le soupçonnait, et lui-même l'aggravait encore par des niaiseries. Il essaya d'un replâ-

trage, affirmant que les choses seraient remises en l'état, le jour-même. Et puis, pour les termes échus, on prendrait patience. M. Porchard n'était pas un ogre. Les vieillards sont parfois un peu singuliers. C'est connu. Ils obéissent à un mouvement d'humeur. Et patati et patata.

Mais Jeanne n'écoutait guère. Elle avait tiré de son réticule, un petit portefeuille, et, tout en l'ouvrant, s'informait :

— Pouvez-vous, monsieur, me dire le chiffre exact de la dette et me donner quittance ?

Ce disant, elle déplaçait un billet de banque. L'avocat comprit l'inutilité de toute phrasologie. Il se tut et prit un registre qu'il compulsait, tandis que Jeanne, très calme, très lointaine, le regardait avec une expression d'absolue indifférence. Et il sentait ce regard froid, qui pesait sur ses épaules et le tenait à une distance infinie. Non, jamais, cette fière nature n'aurait pu être la femme d'un Porchard, et jamais, non plus, un Porchard n'aurait pu vivre, de sa vie naturelle de Porchard, avec une Jeanne Berger. L'incompatibilité était criante, Valentin la vit clairement en cette minute : le feu et l'eau ; et il ne regretta pas d'avoir été évincé — ou simplement évité — quoique son amour-propre en gardât une douloureuse rancune.

— Voici l'affaire, mademoiselle : quatre-vingt-dix francs soixante-dix centimes avec les frais et le loyer jusqu'au 30 courant.

Il montrait du doigt le chiffre inscrit dans la colonne.

Jeanne posa le billet de banque sur le bureau :

— Payez-vous, monsieur.

Sans parler, Valentin Porchard remplit et signa une formule de quittance, puis, ayant sorti de sa poche la monnaie à rendre, il mit le tout dans un pli qu'il tendit à la jeune fille.

— En vous remerciant, mademoiselle.

Très sérieuse, naïve même, comme si elle eût posé une question des plus naturelles, Jeanne demanda :

— Rien à payer pour la quittance, monsieur ?

L'avocat pâlit. Le coup était rude, mais que faire ? Que répondre ? Il trouva simple de sourire.

— Vous plaisantez cruellement, mademoiselle.

— Non point, monsieur. Je m'informe, n'ayant aucune habitude de ces choses.

Elle avait glissé le pli dans son petit sac et se levait pour partir.

— J'espère, monsieur, que l'appartement sera rétabli comme il le doit, aujourd'hui même.

Porchard comprit la délicatesse bien féminine de cette périphrase et il sut presque gré à Jeanne de n'avoir pas prononcé les mots devenus symboliques : « portes et fenêtres ». D'ailleurs, la jeune fille, sans attendre une réponse que le ton affirmatif de sa question rendait superflue, salua et sortit.

— Adieu, monsieur, fit-elle sur le seuil du cabinet.

L'avocat voulut la reconduire. Elle l'en dispensa :

— Ne vous dérangez pas, monsieur, j'ai su venir, je saurai m'en retourner.

Et elle partit sous la pluie, tandis que Valentin Porchard, très vexé, murmurait :

— Pimbêche !

Mais cette injure n'était pas sérieuse. Au fond, Jeanne Berger lui semblait très forte et il se sentait, en revanche, abominablement plat.

\* \* \*

Elle marchait résolue et satisfaite. Deux heures auparavant, quittant la villa Cyclamen après sa petite passe d'armes avec Pierre Dubois, elle avait téléphoné au Dr Pilloud, l'appelant pour cas urgent. Sans doute, était-il arrivé déjà. Et elle se hâtait vers la maison sans portes ni fenêtres. A quelques pas de l'entrée elle entendit parler, et sourit, reconnaissant la voix du docteur, une voix claire, haute, forte, qui surprenait chez un petit homme d'apparence presque chétive. Et le Dr Pilloud disait :

— Mais, ma pauvre femme, et votre commune ?

— Ma commune ?

— Oui. Vous avez une commune ?

— Sans doute, monsieur le docteur. Nous sommes de Villeneuve.

— Alors, pourquoi ne pas s'adresser là-bas ?

— Mendier ?

(A suivre) Prosper Meunier.

La Patrie Suisse du 21 mars rend hommage au professeur E. Bise de Fribourg, décédé. Parmi les actualités suisses et mondiales, signalons en particulier des vues originales des villes suisses sous la neige abondante de ces dernières semaines. Une nouvelle inédite de Pierre Duniton, le roman inédit de Lucien Marsaux retraçant la vie de Charles-le-Téméraire, le beau roman de Milanesi : « Fil de Roi », complètent les textes intéressants de la revue.

Citons encore la chronique littéraire, un récit d'un Suisse à l'étranger en voyage au pays kurde, des vues du dernier film de Charlie Chaplin, un reportage sur le pittoresque quartier lausannois du Pécos, la chronique de la TSF, le supplément illustré de la mode, la page des enfants, etc. Un numéro varié et intéressant.

**HALLELUJAH.**

Au Bourg-Ciné-Sonore prolongation du chef-d'œuvre de King Vidor: Hallelujah. La version actuelle, sonore et chantée en anglais, avec sous-titres français et allemands, passera jusqu'à dimanche soir, et à partir du lundi 23 mars, le Cinéma du Bourg présentera la version entièrement parlée en anglais avec quelques mots de texte allemand en surimpression.

L'éloge de ce film n'est plus à faire, aussi ne saurions-nous assez engager le public lausannois à venir voir cette bande qui nous révèle l'âme noire et que la critique n'a pas hésité à qualifier de chef-d'œuvre.

Au programme, comme toujours, les actualités parlantes Fox Movietone et une délicieuse comédie jouée par les gosses de Hollywood. Tél. 26.183.

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**SELLERIE**  
Garniture automobile, harnais neufs  
Bâches, couvertures  
Travaux en tous genres. Prix modérés  
**E. BALMAT**  
Place du Tunnel, 11  
LAUSANNE

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Commandez dès maintenant

**Caisses à fleurs - Bacs à plantes**

monture fer, garniture **ÉTERNIT**

**DIZERENS, Clôtures, fabricant**

Tivoli 12, LAUSANNE Tél. 25.395

➔ Demandez catalogue et prix



**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**Margot & Jeannet**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne